

Toutes les clés pour vos projets : retrouvez une sélection de sujets issue de la veille patrimoniale régionale et nationale, utile à la conception et à la mise en œuvre de vos projets de valorisation.

Le tremplin olympique de Saint-Nizier-du-Moucherotte

PLEIN D'ÉLAN

L'espace d'un instant, oublier la lourde réalité, la gravité, l'attraction de la terre. S'envoler vers la ville, flotter pendant quelques secondes tout en légèreté, puis se poser délicatement au bas de la pente, le plus loin possible, avec maîtrise et virtuosité.

Depuis la tour d'élan du tremplin olympique de Saint-Nizier-du-Moucherotte, vous imaginez les sensations que devaient éprouver les sauteurs à ski au moment de se lancer dans le vide, accompagnés des clameurs de la foule.

L'apothéose, ce fut le 18 février 1968, le jour de la dernière épreuve des Jeux olympiques d'hiver de Grenoble : 70 000 spectateurs qui ne pouvaient plus se décider à redescendre vers la ville, 1000 mètres en contrebas, une fois le spectacle sportif terminé.

Ce soir-là, Pierre Dalloz, le concepteur du tremplin, à la fois fier, nostalgique et déjà oublié, faisait le bilan de son aventure dans ce lieu avec lequel il avait tant d'attaches et de souvenirs. Né en 1900, il avait fait ses études universitaires à Grenoble et, dans sa jeunesse, était devenu un alpiniste chevronné qui connaissait parfaitement le massif du Vercors et, précisément, le rocher des Trois Pucelles, où il avait ouvert une voie d'escalade. Plus tard, au milieu de la Seconde Guerre mondiale, il avait échafaudé le "plan montagnard", avec son ami Jean Prévost : stratégie et organisation de la Résistance dans le Vercors. Puis, devenu architecte, après avoir été l'élève d'Auguste Perret, il fut chargé dans les cabinets ministériels de superviser la reconstruction après 1945 – sans avoir jamais dessiné le moindre projet avant 1965.

Pierre Randet, nommé alors commissaire pour l'organisation des Jeux olympiques d'hiver ne voulait pas d'un tremplin répondant exclusivement aux exigences techniques de la discipline. Il avait donc choisi Pierre Dalloz pour concevoir une œuvre architecturale et artistique, pouvant bénéficier de l'expertise et des conseils d'Heini Klopfer, architecte auprès de la fédération internationale de ski.

Mettez-vous maintenant à la place de Pierre Dalloz, en 1965, observant ce site sauvage, cette combe à l'ombre des Trois Pucelles et se demandant comment il pourra obtenir ce sentiment de légèreté, de fluidité, réaliser un ouvrage aérien en dépit des centaines de milliers de mètres cubes de terre qu'il faudra déplacer et de la masse de béton et d'acier nécessaire pour édifier le tremplin.

Il y parviendra après une multitude d'esquisses et un chantier épique, mené dans les rudes conditions climatiques de la montagne et dans des délais très tendus.

Aérien, élégant et ancré dans la pente, cet ouvrage a été labellisé « Architecture Contemporaine Remarquable » par la DRAC Rhône-Alpes, en 2003.

Bien que qualifié de plus beau tremplin du monde, il a malheureusement connu très vite les prémices de l'abandon : déprécié, décrié, oublié, abandonné. Mais la commune a résisté et a pu en devenir propriétaire pour l'euro symbolique.

Il est donc toujours là, impressionnant, vertigineux, spectaculaire, dominant l'agglomération et les massifs, dans son écrin de verdure, à l'abri des Trois Pucelles.

Lieu d'expression des projets les plus divers, il est aujourd'hui choyé par une association dénommée *Plein d'Élan*, soutenue par la commune de Saint-Nizier. Ensemble, ils ambitionnent de révéler tout le potentiel d'émerveillement et de fascination de ce lieu patrimonial, en le dédiant à la Culture, aux sports de pleine nature, à la conservation et à la contemplation de l'environnement.

● Jean-Pierre Quentin, secrétaire de l'association Plein d'Élan



©Jean-Pierre Quentin